

De la Malemaison à Monplaisir : une Renaissance au temps de François 1er

à l'occasion du 450ème anniversaire de sa mort

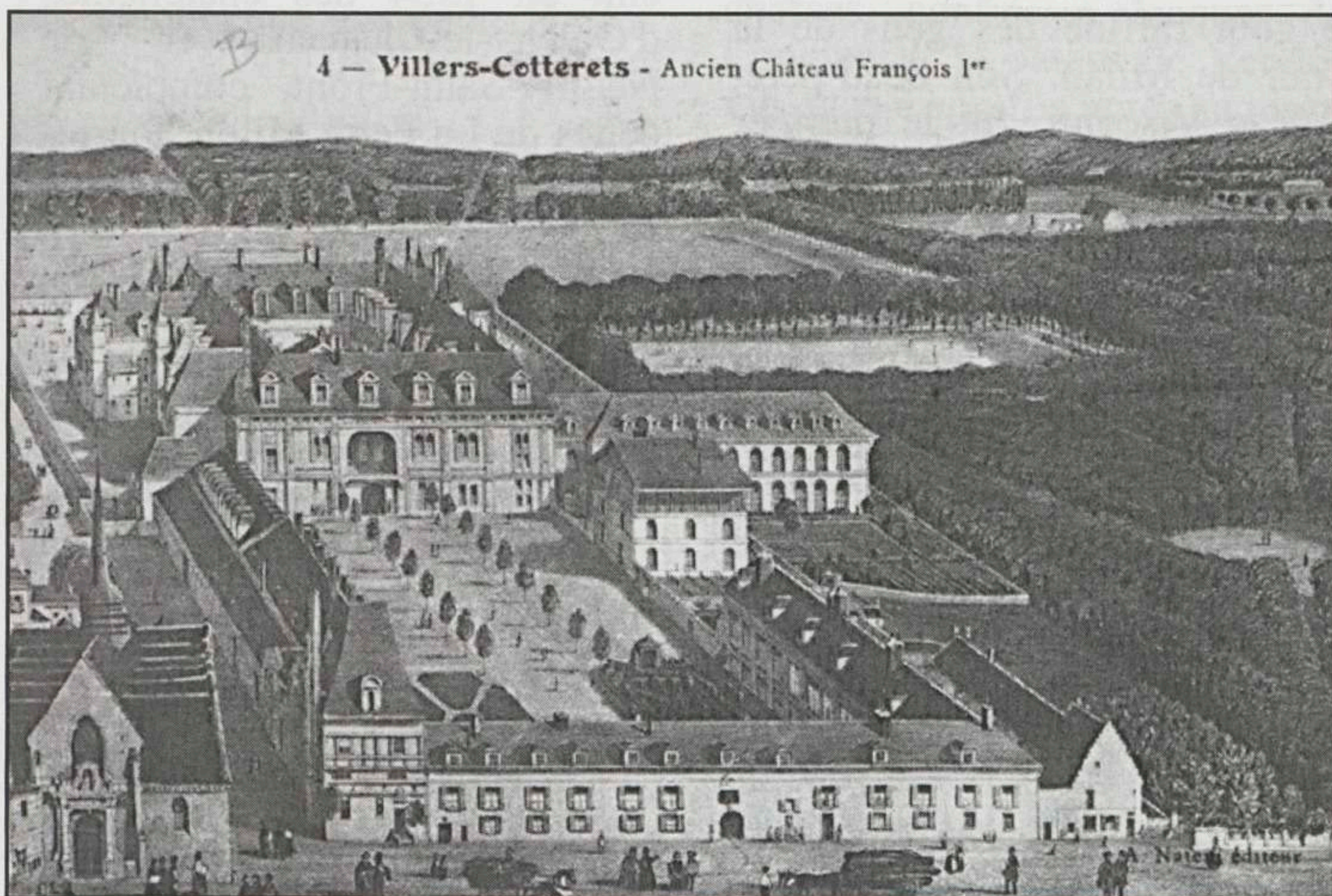
Dr Jean-Philippe AMBOISE

A la lisière de l'ombre médiévale et de la lumière des deux siècles suivants, François 1er fut un grand monarque, clef de voûte dans notre histoire et notre culture. Comme son arrière grand-père, le Duc d'Orléans, frère de Charles VI, il fut un prince bâtisseur, novateur et créateur, soucieux de l'intégrité et du développement du royaume (Bretagne, Bresse, Savoie, Bugey, Piémont, Bourgogne), comme d'une meilleure accessibilité au monde du savoir, de la connaissance et du Droit.

Imprégné de culture italienne, et de la redécouverte de l'art antique, il fit édifier de nombreux châteaux en Ile-de-France, Picardie et Val-de-Loire, autant d'étapes brillantes dans les déplacements de la vie de Cour, qui contrôlait ainsi ceux de la Noblesse.

Soucieux de l'Etat et de son prestige, il fut à l'origine de la création de la Bibliothèque et de l'Imprimerie du Roy, futures *bibliothèque* et *imprimerie* nationales. Il signa aussi l'édit de Coucy en 1535 pour la liberté de culte, puis l'ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539, créant notamment l'état-civil.

Conscient de la nécessité d'un équilibre en Europe, il n'a pas hésité à rechercher l'appui de Soliman le Magnifique, chef de l'Empire Ottoman. Témoin de la naissance d'un nouveau monde,



après l'expédition de Verrazzano sur la côte Est en 1524, il envoya le Malouin Jacques Cartier vers l'Amérique (1534), où ce dernier découvrit Terre Neuve et remonta le Saint-Laurent, sur les rives duquel il planta le drapeau royal, en précurseur de la *Nouvelle France*. François 1er créa le port du Havre et la Marine Royale, poursuivit l'unification du royaume. Il fonda, à Paris, le *Collège des trois langues* - grec, latin, hébreu -, qui devait devenir le Collège de France.

Intéressons-nous à présent aux relations de François 1er avec Villers-Cotterêts et sa région, en nous rapprochant des travaux des historiens du Valois et en

restituant le cadre d'un pays qui fut particulièrement apprécié par le *Roi Chevalier* et ses successeurs.

Non loin de Villers-Cotterêts se trouve, dans la cour intérieure du célèbre château féodal restauré par Viollet-le-Duc, la statue équestre de Louis d'Orléans, Duc de Valois, descendant de Charles de Valois, lui-même petits-fils de Saint-Louis. Quand la branche des Capétiens directs s'éteignit avec Charles IV en 1328, Philippe VI, fils de Charles de Valois, prit le relais par la branche cadette des Valois jusqu'à Charles VIII, puis des Valois-Orléans et des Valois-Angoulême jusqu'à Henri III.

Louis d'Orléans et le Valois

Fils de Charles V, frère de Charles VI, marié en 1389 à Valentine de Milan née Visconti, Louis d'Orléans, Comte puis Duc de Valois en 1406, possédait une importante fortune. Prince bâtisseur, il contribua à l'édification de forteresses défensives au nord-est de Paris : La Fère, Château-Thierry, La Ferté-Milon, Pierrefonds, Vez, ainsi que Châtillon-sur-Marne, Epernay, Sézanne et Chantemerle.

Guerrier, il avait aussi acquis le goût raffiné des gens de la Cour de Milan. Son beau-père, Galéas Visconti, fut le premier comte de Vertus par son mariage avec Isabelle de France, fille du roi Jean le Bon. Louis d'Orléans eut un petit-fils, Philippe de Vertus, qui passe pour être l'ancêtre maternel de Camille et Paul Claudel.

Après son assassinat en 1407 par Jean Sans Peur, Duc de Bourgogne, son fils Philippe d'Orléans hérita du comté de Blois et de Dunois, vendu en 1391 par Guy de Châtillon, ainsi que de Coucy-le-Château, acquis en 1400 de Marie de Coucy, fille d'Enguerrand VII et veuve de Henri de Bar, qui vendit aussi en 1404 le comté de Soissons.

Louis d'Orléans est l'ancêtre direct de deux rois de France successifs et cousins, Louis XII, son petit fils, par son fils Charles d'Orléans, le poète, et François Ier, son arrière petit-fils, par Jean d'Angoulême. Ce dernier épousa sa cousine Claude De France, fille de Louis XII, qui lui apporta le Duché de Bretagne et des droits sur le Duché de Milan.

Ancien pays du gouvernement d'Ile de France jusqu'en 1790, délimité par l'Aisne, l'Oise et l'Orxois, le Comté du Valois remontait au IX^e siècle. Il s'enrichit en 1354 des châtellenies d'Oulchy-le-Château et de Neuilly-Saint-Front, complétant celles de La Ferté Milon, Pierrefonds, Béthizy, Verberie. Louis d'Orléans le reçut en 1392 et il fut érigé en Duché en 1406. La capitale fut Vez puis Crépy-en-Valois. Louis XIV établit le bailliage de Villers-Cotterêts en 1703, dépendant de l'apanage de son frère Philippe de France. Le Duché est resté dans la famille d'Orléans jusqu'en 1789 (1).

Villers-Cotterêts

La petite cité, autrefois Villers-Saint-Georges, en souvenir du prieuré de Bénédictins élevé par Saint-Valbert, occupe une clairière dans le grand crois-

sant de la forêt de Retz. Ancienne métairie à l'époque gallo-romaine, ferme franque au temps de Clovis, donnée à Chagneric, Seigneur de Nanteuil-le-Haudouin, Villers prospéra autour du prieuré Saint-Rémy puis de la *Malemaison*, maison de chasse remontant à l'époque mérovingienne et carolingienne. Un marché y fut établi le jeudi en 1272 grâce à Philippe le Hardi. L'endroit fut fréquenté par les Comtes de Crépy, dont Philippe d'Alsace qui éleva la chapelle de saint-Maur, puis par Philippe-Auguste, Saint-Louis, Philippe le Bel. Charles de Valois fonda en 1316 la Chartreuse de Bourgfontaine et fit venir par des aqueducs l'eau des sources des hauteurs du Faite. Créée en 1346, la Maîtrise de la forêt de Retz comprenait un maître, un lieutenant, un procureur du Roi, deux gardes marteaux et deux gardes généraux, dont l'un résidait à Villers-Cotterêts, l'autre à Vivrières. Ravagée au XV^e siècle par la Guerre de Cent ans et les luttes entre Armagnacs et Bourguignons, Villers-Cotterêts vit passer Jeanne d'Arc en 1429. Le domaine de Retz fut envahi par les loups lors des hivers rigoureux de 1437, 1438 et 1470.

Villers-Cotterêts doit sa renaissance à François Ier, qui y vint pour la première fois en 1506 avec Louis XII. Il y fit construire de nouvelles maisons, ornées de la Salamandre, et surtout un nouveau château, de 1515 à 1535. On n'en connaît pas tous les maîtres d'oeuvre, mais on sait qu'y travaillèrent Philibert de l'Orme et le sculpteur Jean Goujon. L'ancienne Malemaison, probablement située rue Alexandre Dumas, était toujours utilisée en attendant l'achèvement des travaux.

Après l'extinction des Valois, le domaine revint en apanage aux cadets des Bourbons, Gaston d'Orléans frère de Louis XIII, puis Philippe d'Orléans frère de Louis XIV.



Ce fut la dernière grande période d'Ancien régime pour le Valois, sous la quatrième maison d'Orléans, où succédèrent à Philippe, le Régent, son fils, Louis dit "le Pieux", Louis Philippe Joseph dit "Le Gros", le futur "Philippe-Egalité", qui avait été élu député de la noblesse du Valois en mai 1789, et son fils Louis-Philippe 1er, dernier roi des Français, qui devait revenir "pique-niquer" en famille à Villers-Cotterêts : le 13 septembre 1834, se tint au Rond-Châtillon un dîner avec le général Gérard, gendre de la comtesse de Genlis, ancienne préceptrice du futur Louis-Philippe au Palais-Royal.

Devenu bien national après l'exécution de Philippe-Egalité, le château de Villers-Cotterêts fut transformé en "dépôt de mendicité" par Napoléon en 1808 (on y comptait plus de 1000 résidents sur quelque 3800 habitants à la fin du XIX^e siècle).

La forêt de Retz

Ce grand massif forestier de 13000 ha, quatrième de France après ceux d'Orléans, Fontainebleau et Compiègne, faisait partie de l'immense forêt des Sylvanectes qui s'étendait, à l'époque des Gaulois, de la Bretagne aux Ardennes. Les défrichements agricoles, les implantations humaines et la percée des routes en ont réduit la surface, délimitée ou traversée par plusieurs cours d'eau : Oise, Aisne, Automne, Ourcq, Savières et ses rûs de Vauvaudran, du Moulin, de Nandan et de Léonval, avec les beaux étangs de La Ramée et de Malva, près de la Pierre Clouise.

La forêt compte de hautes fûtaies régulières et séculaires, formées surtout de hêtres, chênes, charmes, bouleaux et ormes, complétés par des résineux depuis le siècle dernier. Elle est parcourue au nord par la route du faîte ou du hêtre, de Longpont à Reteuil, où se trouve son point culminant, à 240 mètres.

D'un seul tenant avec la forêt de Cuise (actuelle forêt de Compiègne) jusqu'au XII^e siècle, le giboyeux massif de Retz, peuplé de grands animaux, avait été un territoire de chasse pour le Roi Dagobert, puis pour les Comtes de Valois. Réintégrée dans le domaine royal en 1214 par Philippe-Auguste, la forêt fut administrée et surveillée par les gouverneurs des châteaux de Villers-Cotterêts et Vivières. Les Maîtres des Eaux et Forêts prirent le relais de 1346 à 1789, l'institution étant profondément réformée par Colbert en 1672.

François de Valois reçut la forêt de Retz en apanage en 1499 et établit une capitainerie des chasses à Villers-Cotterêts, qui se maintint jusqu'en 1789. La gestion et la surveillance des forêts royales devint plus efficace sous François 1er (ordonnance de 1519).

Dernier Roi de France à séjourner régulièrement au château de Villers-Cotterêts, Henri IV y partageait son temps entre les grandes chasses traditionnelles et ses visites à Gabrielle d'Estrees au château de Coeuvres. Les troisième et quatrième maisons d'Orléans furent les derniers bénéficiaires princiers d'un domaine qui devint bien national sous la Révolution, avant de faire retour à la couronne, sous la Restauration et la Monarchie de Juillet.

Redevenue propriété de l'Etat depuis 1848, la forêt domaniale de Retz est désormais gérée par l'Administration des Eaux et Forêts (rebaptisée O.N.F. en 1960), comprenant, dès le Second Empire, quinze maisons forestières, une école pour la formation des gardes généraux et un réseau routier amélioré.

Les séjours de François 1er à Villers-Cotterêts

Dès le début de son règne, le jeune roi s'intéressa à son Duché de Valois, créant, l'année même de Marignan, la capitainerie des chasses, confiée à Jacques de Longueval, le bâtard de Vendôme, puis à son fils après sa mort, en 1528.

Le pavillon de chasse de La Malemaison étant pour ainsi dire abandonné depuis la guerre de Cent ans, "*François s'estudia pour le plaisir de la chasse, à faire reconstruire, rebâtir et accommoder le château et l'enclos de Villiers-Cotterêts*" (2).

Ainsi les quelques maisons dispersées dans la plaine Saint-Rémy, entre le couvent et l'actuel château, se transformèrent bientôt en un bourg, grâce à la création de nombreux hôtels, commerces, ateliers d'artisans, répondant aux besoins d'une nouvelle population liée aux travaux et aux séjours royaux.



22 - Villers-Cotterêts - Le Château, vu du Parc

François 1er fit orner les constructions neuves de son emblème, la Salamandre, avec sa devise : *Nustrico et extinguo* ("je nourris le bon et j'éteins le méchant"). Le Roi Chevalier devait séjourner de nombreux étés à Villers-Cotterêts, pour "ses plaisirs" (l'expression désignait alors les chasses royales), mais aussi pour y conduire les affaires gouvernementales. Il signa ainsi la célèbre ordonnance du 10 août 1539, composée de 192 articles rédigés par le Chancelier Guillaume Poyet. Ce texte imposait notamment le remplacement du latin par "le langage maternel françois" pour la rédaction des actes notariés, administratifs et judiciaires, et la tenue de registres de baptêmes par les curés ; il étendait la compétence des tribunaux royaux, au détriment des juridictions seigneuriales et ecclésiastiques.

En décembre de cette même année 1539, François 1er ordonna, depuis Villers-Cotterêts, la création du Collège Royal des trois langues à l'hôtel de Nesles, ancêtre du Collège de France. Fin mai 1543 il tint encore au château un conseil d'état major pour la campagne du Hainaut.

Nous concluons avec Carlier : "*Le roi François 1er meurt au château de Rambouillet, le dernier jour de mars 1547, âgé de 52 ans ; il en avait régné trente-deux et avait porté le titre de Duc de Valois pendant dix sept ans. La Province de Valois fit une perte immense ; ayant toujours eu dans ce Prince un protecteur plein d'affection, attentif aux besoins de ses vassaux, qui avait, seul, plus embelli, plus orné les domaines de cette province, que tous ses prédécesseurs ensemble*" (3)

Malgré les outrages du temps, le château et la forêt de Villers-Cotterêts portent encore témoignage, 450 ans après sa mort, de l'oeuvre de celui qui fut désigné en son temps comme *le Prince des arts et des lettres en France*.

NOTES :

- (1) J. Ph. AMBOISE, "Vénerie et bicentenaire", Revue *Vénerie*, N° 97, 1990.
 (2) Nicolas BERGERON, *Le Valois Royal*, p. 59.
 (3) CARLIER, *Histoire du Valois*, livre VII, p. 595.

OUVRAGES CONSULTÉS :

- Annales Historiques Compiègnaises*, numéros 31, 37-38, 57-58.
 BORNODOVE (Georges), *François 1er, le Roi Chevalier*, 1989
 CARLIER (Claude), *Histoire du Valois*, Paris Compiègne, 1764
 CHAUVIN (Jacques) *En une forêt plus grande que Paris*, 1989
 DUJARDIN (Victor) (1830-1897), *Histoire du Valois*, 1887, réédition actualisée, 1991.
 GUENEE (Bernard), *Un Meurtre, une Société. L'assassinat du Duc d'Orléans, 23 novembre 1407*, 1992.
 MICHAUX (Alexandre), *Histoire de Villers-Cotterêts*, 1886.
 MULLER (E.), *Villers-Cotterêts et ses environs*, 1887.
 PALUSTRE (Léon) *La Renaissance en France, L'Île-de-France et l'Aisne*, 1880.
 POILEUX (A.), *Le Duché du Valois*, 1842.
 VIOUX (Marcelle), *François 1er, le Roi Chevalier*, 1936.



397. - Villers-Cotterêts. - Château Royal de François I^{er}
Escalier du Roy - La Salamandre du Balcon



26. - Villers-Cotterêts. - Château Royal de François I^{er} - Salle des États
Le Reclaire, sculpture de Jean Goujon (1535)